

LE TRANSHUMANISME: UNE NOUVELLE FORME DE RELIGION

Hamidou DIOMANDÉ

Université Félix Houphouët-Boigny

hamidoudiomande@gmail.com

Résumé :

Le transhumanisme est un mouvement à vocation philosophique et technologique. Il a vu le jour en Europe du Nord et aux États Unis il y a une trentaine d'années. Ce mouvement propose de donner une réponse aux grandes questions existentielles de l'humanité à travers la science et la technologie. Porté par des penseurs comme Bostrom et Kurzweil, ce courant se donne pour objectif de « surmonter la finitude humaine, en mettant en échec les différentes faiblesses par lesquelles s'affaissait la structure du vivant » (J. Guebo, 2020, p. 21), et ce, grâce aux innovations technologiques. Comme les religions traditionnelles, le transhumanisme repose sur une promesse de salut qui consiste à améliorer et à prolonger indéfiniment la vie humaine de sorte que les humains retrouvent le paradis terrestre perdu. Toutefois, il est bien de noter que contrairement aux autres religions, le mouvement transhumaniste ne repose ni sur une transcendance divine, ni sur une pratique culturelle, mais uniquement sur une confiance forte en la rationalité scientifique. Le défi pour nous est d'explorer les fondements du transhumanisme, ses promesses, ses valeurs, ainsi que ses implications anthropologiques, éthiques et spirituelles. Notre ambition consiste à analyser la nature de ce mouvement afin de déterminer comment il est possible de l'assimiler à une religion. L'ensemble de cette étude sera réalisé sous les auspices des méthodes analytique et critique pour saisir la portée scientifique et religieuse du transhumanisme, tout en relevant les critiques auxquelles il fait face.

Mots clés : Transhumanisme, Religion traditionnelle, Posthumanité, Amélioration, Rationalité scientifique

Transhumanism: a new form of religion

Abstract:

Transhumanism is a movement with both philosophical and technological aims. It emerged in Northern Europe and the United States about thirty years ago. This movement seeks to provide answers to humanity's major existential questions through science and technology. Led by thinkers such as Bostrom and Kurzweil, this movement aims to "overcome human finitude by overcoming the various weaknesses that undermine the structure of life" (J. Guebo, 2020, p. 21), through technological innovations. Like traditional religions, transhumanism is based on a promise of salvation that consists of improving and indefinitely extending human life so that humans may regain their lost earthly paradise. However, it is worth noting that, unlike other religions, the transhumanist movement is based neither on divine transcendence nor on cultural practices, but solely on a strong faith in scientific rationality. The challenge for us is to explore the foundations of transhumanism, its promises, its values, as well as its anthropological, ethical, and spiritual implications. Our aim is to analyze the nature of this movement in order to determine how it can be likened to a religion. This study will be conducted using analytical and critical methods to grasp the scientific and religious scope of transhumanism, while also addressing the criticisms it faces.

Keywords: Transhumanism, Traditional religion, Posthumanity, Enhancement, Scientific rationality

El transhumanismo: una nueva forma de religión

Resumen :

El transhumanismo es un movimiento de carácter filosófico y tecnológico. Surgió en el norte de Europa y en Estados Unidos hace unos treinta años. Este movimiento propone dar respuesta a las grandes cuestiones existenciales de la humanidad a través de la ciencia y la tecnología. Impulsada por pensadores como Bostrom y Kurzweil, esta corriente se propone como objetivo «superar la finitud humana, venciendo las diversas debilidades que hacen que la estructura de lo vivo se desmorone» (J. Guebo, 2020, p. 21), y ello gracias a las innovaciones tecnológicas. Al igual que las religiones tradicionales, el transhumanismo se basa en una promesa de salvación que consiste en mejorar y prolongar indefinidamente la vida humana, de modo que los seres humanos recuperen el paraíso terrenal perdido. Sin embargo, cabe señalar que, a diferencia de otras religiones, el movimiento transhumanista no se basa ni en una trascendencia divina ni en una práctica cultural, sino únicamente en una firme confianza en la racionalidad científica. El reto al que nos enfrentamos consiste en explorar los fundamentos del transhumanismo, sus promesas, sus valores, así como sus implicaciones antropológicas, éticas y espirituales. Nuestra ambición consiste en analizar la naturaleza de este movimiento para determinar en qué medida es posible equipararlo a una religión. Todo este estudio se llevará a cabo bajo los auspicios de los métodos analítico y crítico para comprender el alcance científico y religioso del transhumanismo, al tiempo que se señalan las críticas a las que se enfrenta.

Palabras clave: Transhumanismo, Religión tradicional, Posthumanidad, Mejora, Racionalidad científica

Introduction

Le concept de transhumanisme est depuis quelques années en vogue dans l'univers intellectuel. Il fait l'objet de nombreux discours et d'articles de presse, comme de productions académiques. Ce mouvement constitue « fondamentalement une compréhension des tendances de base de la technologie, mais en même temps c'est une vision qui pousse à tout remettre en question, de la nature de la santé et de la richesse, à la nature de la mort et de l'être » (R. Kurzweil, 2007, p. 397). Désormais, c'est toute notre existence qui semble être re-définie tant dans ce que nous sommes que dans ce que nous voulons devenir. Le transhumanisme est présenté par Bostrom et Kurzweil comme un mouvement révolutionnaire. Même si cela semble ne pas rencontrer l'assentiment de tous, le transhumanisme, au-delà de son ambition scientifico-technique, continue de faire écho, car il semble porter une dimension symbolique et existentielle profonde, promettant un salut par

la technologie tout en projetant un avenir d'immortalité, correspondant à une vision quasi eschatologique du futur de l'humanité.

Mais au-delà des antagonismes doctrinaux et/ou idéologiques qui caractérisent cette discussion, une question centrale se pose : la promesse du transhumanisme, consistant à dépasser les limites humaines au moyen des technologies, relève-t-elle d'une démarche scientifique ou d'une nouvelle forme de croyance assimilable à une religion ? Une telle question appelle des interrogations subsidiaires suivantes : quel est le fondement du transhumanisme ? Et que promet-il ? Quels sont les traits religieux de ce mouvement ? À quelles critiques fait-il face ? À partir de cette problématique, nous posons l'hypothèse que, sans être une religion au sens strict du terme, le transhumanisme en reproduit certaines structures à savoir la foi dans le progrès, une quête du salut et une redéfinition de l'avenir humain. L'objectif sera d'analyser les points de convergences et de divergences entre le transhumanisme et la religion, afin de mieux appréhender la nature de ce mouvement contemporain. Dans une optique méliorative, les transhumanistes ont entrepris d'aller jusqu'au bout de leur logique et de considérer la vieillesse et la mort comme des pathologies, du moins comme des maladies puisque les souffrances qu'elles engendrent sont finalement aussi grande. Ce qui explique selon eux de viser autant qu'il est possible leur éradication. Conscient de l'apport remarquable de ce mouvement dans la lutte contre la vieillesse et la mort, nous formulons, dans cette étude analytique, comparative et critique, l'origine et le fondement du transhumanisme, en vue de mettre en lumière les dimensions religieuses du mouvement, puis son caractère scientifique pour clore sur les critiques.

1- Le transhumanisme : fondements et dépassement de la condition humaine

Avec le transhumanisme, « nous sortirons de l'enfance de l'humanité pour entrer dans une ère posthumaine »¹. Face à un développement technique qui n'arrête pas de conquérir nos espaces, d'offrir des miracles à l'homme, les arguments développés par les religieux semblent ne plus offrir de réponse alternative suffisante. Aussi les transhumanistes se veulent-ils plus pratique dans l'élaboration des solutions proposées à l'homme pour vivre son immortalité.

¹ Extrait du texte paru sur le site www.revueargument.ca dans le Numéro 8 volume 1 Automne 2005-Hiver 2006, propos de Nick Bostrom recueillis par Antoine Robitaille. Consulté le 06/07/2022 à 17h40mn.

Ces réponses sont d'ordre technologique. Avec la science et la technique, l'humanité amorce un tournant décisif de son histoire. On note avec Spengler (1958, p. 148) que « l'avènement du rationalisme, la croyance à la technique tend à devenir une religion matérialiste. La technique est éternelle et immortelle, comme Dieu le père. Elle apporte le salut à l'Humanité, comme Dieu le fils, et elle nous illumine comme Dieu le saint esprit ».

Par l'essor de la science et la technique, l'on assiste à une nouvelle humanité qui se met en place. L'évolution humaine, dans sa marche, connaît un autre stade. Elle est à un niveau où sa métamorphose est en train d'atteindre sa vitesse de croisière. Pour faire simple, le XXI^e siècle, tel qu'observé, est celui de la science et de la technique.

Pour l'aile radicale du transhumanisme², les hommes doivent faire usage des technologies pour devenir plus que des humains. On peut voir que « les prophètes de l'homme nouveau sont persuadés que l'humanité aborde le seuil d'une ère nouvelle. D'après eux, l'homme a entre les mains - du moins sa portée - de nouveaux pouvoirs sur lui. Il transformera de façon radicale son existence » (V. Ferkiss, 1972, p. 90). Dorénavant, il est possible de réparer nos imperfections au fur et à mesure que nous les découvrons. On observe que la connaissance triomphante offerte par les biotechnologies consacre la victoire de l'humain sur le déterminisme naturel. La révolution technoscientifique offre à l'homme le choix de vivre selon sa volonté. On peut donc le lire au point numéro 5 de la charte du transhumanisme « nous promouvons la liberté morphologique, le droit de modifier et d'améliorer son corps »³. Les révolutions concomitantes de la nanotechnologie et de la biologie place l'homme au cœur de son action. À partir de ce moment « ce n'est plus Dieu qui décide de la valeur de l'humain, mais l'homme lui-même » (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 102). Dans l'optique méliorative, les

² Nous évoquons ici les singularitariens et les extropistes (ou extropianistes) qui constituent l'aile radicale du transhumanisme. Pour Béatrice Jousset-Couturier, l'extropianisme dont Max More est le principal animateur, peut-être défini comme « une forme particulière de pensée transhumaniste qui se définit comme la philosophie de l'extropie, (l'inverse de l'entropie, qui caractérise un état de désordre) et se fonde sur la foi en un progrès illimité par la science et les techniques d'amélioration pour lutter en particulier contre le vieillissement et la mort ». Béatrice Jousset-Couturier (2016, p. 29). Le singularitarisme, incarné par Raymond Kurzweil, s'inscrit dans cette même logique puisqu'il estime que l'humain peut et doit dépasser la mort biologique, en augmentant le corps humain en tant que ce qui est défaillant par nature, par la cyborgisation ou par procédé cryogénique.

³ La Déclaration a été modifiée et réadoptée lors d'un vote des membres de l'Association transhumaniste mondiale, le 4 Mars 2002 et le 1 Décembre 2002, traduit en français par Richard Gauthier en 2003. <https://iatranshumanisme.com/transhumanisme/ladeclaration-transhumaniste/quest-ce-que-le-transhumanisme-version-3.2>. Consulté le 23/04/2020.

transhumanistes décident de considérer la vieillesse et la mort comme des pathologies, à cause du fait qu'elles engendrent de grandes souffrances. Ainsi ces maux analogues des maladies peuvent être éradiqués au moyen des nouvelles technologies. De par la montée en puissance des Nanotechnologies, biotechnologies, informatiques (big data, Internet des objets) et cognitivismes (NBICs), la mort perçue comme l'aboutissement naturel de toute vie, ne le sera plus. Elle deviendra une maladie. En utilisant toutes les nouvelles technologies pour améliorer la condition humaine de façon radicale, les transhumanistes cherchent à « vaincre la maladie et faire en sorte que l'homme ne soit plus un être imparfait, fragile, faible et même mortel » (E. Njoh Mouelle, 2017, p. 23).

Avec l'ingénierie du vivant et le recours à la nanotechnologie, en l'occurrence la nanomédecine, il devient possible de reprogrammer des cellules dans le but d'en éliminer celles qui seraient porteuses de maladie. Avec le séquençage de l'ADN des individus, des gènes porteurs de maladie héréditaire peuvent aussi être retranchés. Cette interconnexion entre l'infiniment petit (N), la fabrication du vivant (B), les machines pensantes (I) et l'étude du cerveau (C), prouve que le transhumanisme œuvre à l'élimination de toutes les faiblesses et les limitations qui frappent l'homme biologique. Du reste, les Nanotechnologies, biotechnologies, informatiques (big data, Internet des objets) et cognitivismes (NBICs) vont permettre de faire reculer de façon spectaculaire la mort. Grâce aux NBICs « la religion de la technologie est en train de remplacer la religion » (L. Alexandre, 2011, p. 4). De plus en plus, on parle de technomédecine que de médecine traditionnelle. La technomédecine est devenue une nécessité plus qu'un choix. Par exemple, la chirurgie esthétique en est une preuve plausible.

Les nouvelles technologies NBICs rendent obsolète la médecine classique. Il ne va plus s'agir de se soigner quand on est malade, mais de gérer sa santé dans une vision à long terme, en intégrant le projet personnalisé de l'individu. Cette médecine est celle des « 4P » : Prédictive, Préventive, Personnalisée et Participative. Elle est transversale, c'est dire qu'elle traitera l'organisme dans sa globalité au lieu de traiter organe par organe. On ne traitera plus les maladies, on essayera plutôt de les tuer dans l'œuf, bien avant qu'elles ne se développent ou même ne se manifestent. Nous serons dans une logique de prévention et non de réaction. À l'aide du test génétique, nous pourrions prédire, et cela dès le stade embryonnaire, les

pathologies susceptibles de frapper un individu au cours de sa vie. En raison du boom technologique engendré par les NBICs « c'est l'avenir de l'humanité qui se trouve entre nos mains » (D. Lecourt, 2003, p. 106).

Au lieu de traiter le cerveau comme de la soupe en y ajoutant des produits chimiques pouvant favoriser ou atténuer certains neurotransmetteurs, il va plutôt être traité comme une série de circuits. Aussi faut-il préciser que dans la réalité virtuelle, nous ne serons pas limités à une seule personnalité, puisque nous pourrions changer notre apparence physique en devenant quelqu'un d'autre.

Selon Kurzweil (2007, p. 396), nous avons les moyens de vivre suffisamment longtemps pour vivre éternellement. Les connaissances actuelles peuvent être appliquées de façon forte pour ralentir largement les processus de vieillissement afin que nous puissions être encore vivants. C'est en ce sens qu'il peut déclarer que « seule la technologie peut permettre de surmonter les défis auxquels la société humaine fait face depuis des générations » (R. Kurzweil, 2007, p. 397). Il est à noter avec beaucoup de satisfaction les progrès énormes que la biotechnologie réalise dans la lutte contre les maladies et le processus de vieillissement. Cela va davantage s'amplifier avec la nanotechnologie et la robotique. Avec le concours de la révolution de la Génétique, de la Nanotechnologie et de la Robotique (GNR), nous allons passer plus de temps dans les environnements virtuels et nous vivrons n'importe quel type d'expérience désirée avec une personne réelle ou simulée. La nanotechnologie fournira une capacité similaire de transformation du monde physique pour satisfaire nos besoins et nos désirs. Les problèmes du début de l'ère technologique seront effacés. Pour les partisans du transhumanisme, il faut préconiser l'action et non la réaction. C'est la raison pour laquelle, ils estiment qu'« il faut agir et non subir, devenir maître de son évolution, se libérer de sa condition d'humain, repousser ses limites pour une vie meilleure, repousser notre fin, changer nos mentalités, créer une nouvelle société » (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 169). Nous serons capables d'inverser la destruction environnementale. Des réacteurs à combustible et des piles solaires permettront d'obtenir des énergies propres.

Selon le Professeur Bostrom, il n'y a pas de raison de refuser le progrès scientifique au nom d'un obscurantisme d'un autre âge⁴. Selon lui, l'Humanité est entrée dans une ère où son évolution doit faire l'objet d'un véritable dessein. Elle doit cesser de faire de son évolution un mécanisme infiniment lent, soumis au caprice du hasard. Au fond, Bostrom prône un droit à construire notre « propre humanité » grâce à l'usage des nouvelles technologies. Cette humanité dont il parle, est une humanité personnalisée, où chacun réalise son propre cocktail de modifications technologiques. Dans le même ordre d'idée que Bostrom, Pearce prône « l'abolition de la souffrance »⁵, l'exaltation du bonheur, étant donné que le transhumaniste impose que les substrats biologiques de notre esprit soient modelés afin de permettre à « l'homme du futur proche » d'être sublimement heureux et animé d'une soif de vivre invincible et pétri d'une humanité profonde. Dans son entourage, on parle de « l'ingénierie du paradis » en rapport avec la préparation d'un futur plus profondément extatique que tout ce qu'il est possible d'imaginer aujourd'hui. Une sorte de « naturalisation du paradis » à travers une technique baptisée la « wireheading » qui consiste en des stimulations électriques des zones du plaisir du cerveau humain.⁶ À en croire Pearce, cela est techniquement possible, puisqu'avec le concours de la biotechnologie, on le peut. D'ici quelques siècles, la souffrance de quelque nature que ce soit va devenir facultative. Un tel optimisme ne peut être possible qu'avec « l'usage et le progrès rapide des sciences et des technologies nouvelles (neuro, bio et nanotechnologie.) » (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 37). Au moyen de la technologie, l'homme décide d'accroître ses possibilités et ses potentialités. On se rend à l'évidence que « grâce la technologie, l'homme va échapper à la tyrannie du destin, de la Nature, car il aura toutes les cartes en main pour s'arracher à la Nature et décider de son destin » (H. Diomandé, 2022, p. 237).

Le mouvement transhumaniste insiste sur sa capacité à offrir ce que les grandes religions universelles (christianisme, islam, bouddhisme) peinent à faire. C'est d'ailleurs ce qui motive

⁴ Extrait du texte paru sur le site www.revueargument.ca dans le Numéro 8 volume 1 Automne 2005-Hiver 2006, propos recueillis par Antoine Robitaille. Consulté le 06/07/2022 à 17h40mn.

⁵ David Pearce, 2007, le projet abolitionniste, communications livrées devant le FHI (Université d'Oxford), <https://www.abolitionst.com/french/index.html>. Consulté le 09/07/2022 à 02h 40 mn.

⁶ David Pearce, 2007, le projet abolitionniste, communications livrées devant le FHI (Université d'Oxford), <https://www.abolitionst.com/french/index.html>. Consulté le 09/07/2022 à 02h 40 mn.

le pape de ce mouvement Kurzweil (2007, p. 401) à affirmer que « nous avons besoin d'une nouvelle religion venant remplacer celles qui depuis ont failli ». À travers la singularité qui n'est pas une question de foi, mais plutôt une tendance scientifique, Kurzweil apparaît déterminer à réaliser la posthumanité. C'est pourquoi à en croire Alexandre (2011, p. 57) « s'opposer au transhumanisme revient à légitimer les inégalités biologiques et à défendre une société à plusieurs vitesses au non de valeurs conservatrices comme le respect de la Nature ». Il y a donc lieu de savoir qu'avec les nouvelles technologies, nous pouvons « disposer du savoir médical, des médecines régénératrices et personnalisée pour régénérer les corps humains, le rendre plus sain et plus performant » (T. Karamoko, 2022, p. 159). Désormais, il n'y a que l'augmentation des pouvoirs de l'homme qui est mise en avant. On comprend pourquoi Porquet (2017, p. 5) se paraît fondé à dire que « ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur ». En s'augmentant, l'homme consent à « retrouver la souveraineté qui était la sienne dans le premier état où il fut créé jusqu'à l'immortalité » (D. Folscheid, 2018, p. 58).

Au total, le transhumanisme est en train de bouleverser nos habitudes en avouant qu'il est possible de vivre l'immortalité biologiquement, bioniquement ou virtuellement. Contrairement au christianisme, le transhumaniste pense la mort comme une limite à dépasser grâce à la science et à la technique. Que ce soit dans le transhumanisme ou que ce soit dans la religion, il s'agit d'offrir une réponse salvatrice à l'homme. N'est-ce pas à ce niveau que réside les similitudes entre le transhumanisme et la religion ? En un mot, quels sont les traits religieux du projet transhumaniste ?

2- Les traits religieux du projet transhumaniste

Né de la raison, de la science et de la technologie, le transhumanisme semble, à première vue, athée. Mais au-delà des apparences, on remarque que son idéologie est fortement inspirée du christianisme. Cette réalité est souvent ignorée dans les débats d'idées, pourtant l'aspect religieux de ce mouvement ne doit pas être occulté. De par son origine, son idéologie et ses promesses, il y a au fond, dans le transhumanisme, un empressement à fuir la condition

humaine. Il va sans dire que « le mouvement transhumaniste s'est construit par opposition à l'idéologie de la résignation face à la Nature et à la mort » (L. Alexandre, 2011, p. 56). Au fond, le transhumanisme ne proclame pas autre chose que l'atteinte prochaine, grâce aux technologies, d'une libération d'où émergera ce qui ne s'est jamais vu ni conçu. L'expression transhumanisme serait apparue au début des années 1950, sous la plume du biologiste Huxley. L'utilisation du transhumanisme par Huxley est attestée lors d'une conférence en 1951, et non en 1927, comme nous le font savoir Harrison et Wolniak (2015, p. 466). Pour ces derniers, Huxley s'est fortement inspiré de la conception transhumaniste de Lightall pour formuler sa propre vision. Dès 1940, l'essayiste canadien Lightall (1940, p. 139) parlait déjà d'un transhumanisme chez Saint Paul. Il définissait ce transhumanisme comme la capacité de l'homme à aller au-delà de sa condition humaine, la dépasser pour venir à la rencontre de Dieu. On peut alors voir dans ce mouvement transhumanisme « une tendance spontanée, préformée par une longue tradition judéo-chrétienne » (L. Ferry, 2016, p. 26).

Dans le transhumanisme, deux orientations en apparences différentes s'y conjuguent. La première est d'inspiration allant à la rencontre de Dieu. Elle est présente chez le paléontologue et jésuite français Pierre Teilhard de Chardin. (C. Cuénot, 1985, p. 448). La seconde orientation est d'inspiration laïque et scientifique, celle d'un homme dépassant la condition humaine grâce à la science et la technique. C'est de ce transhumanisme dont parle Huxley (1957, p. 17) à la même époque, lorsqu'il évoquait l'expression *"religion without revelation"*, qui renvoie en fait à une religion de l'homme. Ces conceptions coexistent et font bon ménage à l'époque, jusque dans les années 1960. Cependant, il est à noter une différence au niveau de leurs contenus. La conception d'un transhumaniste à caractère religieux est aussi fortement appuyée sur la science. Il fait savoir que « nous avons besoin d'un nom pour cette nouvelle croyance. Peut-être que le terme transhumanisme conviendra : l'homme demeurant homme, mais se transcendant lui-même en réalisant de nouvelles possibilités de sa nature » (J. Huxley, 1957, p. 17).

C'est dans le second contexte que réside l'utilisation actuelle du terme transhumanisme. Malgré la volonté des transhumanistes de se départir de la religion, il y a dans la méthodologie qu'ils proposent, un fond religieux. Même si cela semble être récusé par les principaux acteurs, le transhumanisme s'est nourri à la mamelle de la tradition biblique.

D'ailleurs, on trouve dans l'ensemble de leurs textes « le vocabulaire religieux et la pensée de thèmes théologiques » (D. Lecourt, 2003, p. 71). Dans ces conditions, le transhumanisme apparaît comme un christianisme déguisé, puisque pour Lecourt (2003, p. 78) « ces visions sont empruntées au même texte biblique, mais leurs adeptes l'interprètent en des sens opposés ». Si la frontière entre le transhumanisme à finalité chrétienne (celui de Teilhard) et le transhumanisme d'une religion de l'homme sans révélation (celui de Huxley) ne semble pas facilement traçable, c'est parce qu'ils poursuivent le même objectif à savoir combattre la mort. Dans ce cas, on peut se permettre de considérer que la tonalité religieuse et le discours des premiers apôtres de la posthumanité bénéficient de la culture biblique. Cette culture met en évidence la possibilité pour l'homme de se sauver par la croyance en Christ. Alors que dans le mouvement transhumaniste, le salut de l'homme réside dans la science et la technique. De ce fait, le transhumanisme se présente comme « un dieu qui sauve » (J. Ellul, 2008, p. 132). C'est la raison pour laquelle dire que ce mouvement est une religion n'édulcore en rien son caractère salvateur. Ce caractère religieux que revêt ce mouvement n'est autre que technologique d'où le sens de l'expression de Noble "religion de la technologie".

Selon Noble (1997, p. 6), la religion de la technologie démontre que l'enchantement de l'homme moderne pour les choses technologiques a été inspiré et fondé sur les attentes religieuses, de la quête de la transcendance et du salut. Ces deux premières impulsions derrière l'envie d'avancer dans la science et la conviction que l'augmentation des connaissances humaines aide à retrouver l'immortalité perdue en Eden. Il faut donc reconnaître que « la science de notre époque technicienne, est la religion qui, sans retenue aucune, est foncièrement apte à répondre à toutes les aspirations humaines » (A. H. Gnahy, 2015, p. 6). La mise en scène répétitive de l'immortalité de la pensée ne manque pas d'évoquer des schémas de la théologie chrétienne, lorsque l'on la voit associée, avec insistance, à l'idée du retour au paradis terrestre. Se réclamant des progrès biotechnologiques et cybernétiques, les transhumanistes vont jusqu'à suggérer la possibilité d'hybrider l'humain, l'animal et la machine, de réaliser une intelligence non biologique, d'outrepasser systématiquement les limites que nous impose la nature. En d'autres termes, l'homme peut expier ses faiblesses et se trouver remodelé sinon augmenté. Cela « grâce aux prothèses électroniques et à notre indéracinable ambition d'en finir avec la naissance, la

maladie et la mort » (J. M. Besnier, 2009, p. 2). Quoique le fanatisme religieux, la superstition ne soient pas acceptables chez les transhumanistes, le pape américain de ce mouvement, Kurzweil (2007, p. 401) ne cache pas à définir sa singularité comme « une nouvelle religion ». Pour lui, avec le transhumanisme, il serait possible d'atteindre l'ultime combat entre la conception spirituelle et religieuse de l'homme et sa conception scientifique. Dans ces conditions, interrogeons-nous de la manière suivante : arrivera-t-on encore à saisir l'homme, créature de Dieu, avec cet homme nouveau ?

À la différence du christianisme, le transhumanisme compte sur la technologie pour offrir aux humains, l'immortalité. C'est en cela qu'il constitue une aubaine à saisir. C'est la raison pour laquelle les transhumanistes estiment que « le progrès des techniques apparaît comme un moyen de préparer son salut » (D. Lecourt, 2003, p. 74). Le transhumanisme apparaît comme une forme de réponse à l'angoisse qu'est la mort. Le salut qu'il promet prend la forme d'une amélioration, d'une restauration, d'une guérison, presque d'une déification de ce qui était la mort. Là où est le bât blesse avec les croyants, c'est que pour le transhumanisme, ce salut s'acquiert à travers une transformation technologique, alors que pour les chrétiens le salut se donne par le Christ. L'idée que l'homme a besoin d'être sauvé est bien présente dans le transhumanisme, à un détail près. Avec le transhumanisme, on constate que la grâce divine est remplacée par le savoir humain, vu que le salut de l'homme vient de son ingéniosité, et non du divin. Alexandre (2017, p. 17) le souligne lorsqu'il affirme « l'Homme devrait pouvoir réaliser ce que seuls les dieux étaient supposés pouvoir faire : créer la vie, modifier le génome, reprogrammer son cerveau, conquérir le cosmos et euthanasier la mort ». On comprend que ce que proclament aujourd'hui les techno prophètes dans leur étrange style néo-biblique qui les rapprochent des télé-évangélistes, c'est qu'ils tiennent l'application des sciences à la technique pour une tâche sacrée susceptible de permettre à l'être humain de surmonter les conséquences de la Chute, de le préparer à la rédemption et de retrouver le bonheur d'Adam au paradis terrestre. Ainsi, on réalise qu'avec « notre intelligence, notre véritable essence, sera assurée de connaître les délices de la vie éternelle » (D. Lecourt, 2003, p. 62). Si dans le transhumanisme, on parle de foi, elle n'est pas aveugle. Elle repose sur une évidence technologique et non sur l'idée d'une transcendance comme cela est le cas dans les religions. C'est bien cette foi en un être transcendant qui est « mise à l'écart » pour faire place

à « la science qui devient une nouvelle religion » (D. Folscheid, 2018, p. 68). Malgré la volonté du transhumanisme a transcendé les principes religieux, son fond est tout aussi celui de la religion. Mais, comment vouloir faire mieux lorsqu'on semble être la copie de ce qu'on veut dé-passer ? Mieux, comment critiquer ce que nous re-produisons ? C'est à cette situation que ce mouvement philosophico-technologie est confronté. À y voir de près, le transhumanisme semble être un mouvement dont le but est de faire « rêver les foule ». Bref, le transhumanisme apparaît comme de la science-fiction.

3- Le transhumanisme entre promesses, limites et critiques

La visée transhumaniste d'en finir un jour avec le « Dragon-Tyran » fait l'objet d'une pléiade de critiques plus ou moins radicales. Selon les bioconservateurs, jamais on ne parviendra à faire « mourir la mort » comme le prétendent les transhumanistes, pas même à lutter sérieusement contre le vieillissement, parce que « juste qu'à présent, personne n'a encore vu quiconque dans le monde vivre éternellement » (B. Vergely, 2015, p. 54). C'est pourquoi pour les bioconservateurs, la question du vieillissement et de la mort que porte le projet d'augmenter de l'être humain relève de la science-fiction que de la science. Car à l'heure actuelle, rien ne peut permettre d'affirmer que la victoire de la science sur la sénescence humaine. On comprend pourquoi ce projet est considéré « de fantasme de pouvoir » (B. Vergely, 2015, p. 50).

En partant du point de vue des religions universelles, toute manipulation du vivant est un sacrilège. Mais si on y ajoute, plus largement, les partisans, croyants ou non, d'une sacralisation de la nature humaine, l'on réalise qu'entreprendre de modifier la nature humaine apparaît comme la manière la plus sûre de détruire la morale universelle. Pour les traditionalistes, cette morale ne saurait s'enraciner ailleurs que dans la considération des traits naturels communs à l'humanité. Ne pas les respecter, vouloir les modifier, c'est tout simplement ruiner les fondements naturels de l'éthique. C'est pourquoi, aux yeux de Fukuyama, il est clair que la modification de notre substrat biologique annonce la fin de l'homme. Cela représente une véritable menace pour l'intégrité de l'espèce humaine en tant qu'espèce morale, digne d'être protégée. Pour ce politologue américain, « l'évolution peut

être un processus aveugle, mais elle suit une logique d'adaptation rigoureuse qui fait que les organismes conviennent à leur milieu » (F. Fukuyama, 2002, p. 154).

Rappelons à toutes fins utiles que l'eugénisme va, d'une part, instaurer une forme de discrimination entre les individus, c'est-à-dire les familles seront loin d'être à égalité, et d'autre part, la modification génétique risque d'avoir de graves dommages sur la nature humaine. De ces deux arguments, il ressort que les principes éthiques s'enracinent dans une nature humaine intangible, les droits de l'homme étant directement lié à sa constitution biologique. On voit que l'augmentation de l'homme sonne le glas de l'humain au sens strict du terme. Car il estime que l'homme n'est pas la propriété de l'homme mais de Dieu. À ce propos, il écrit que « l'homme a été créé à l'image de Dieu et il participe donc à la sainteté de celui-ci, ce qui qualifie l'homme pour un degré de respect supérieur par rapport au reste de la création naturelle » (F. Fukuyama, 2002, p. 265). L'homme ne peut être subordonné en tant que moyen ou instrument. Il est une personne et a une valeur par lui. Par conséquent, toute manipulation du vivant serait un sacrilège, une offense au créateur. Pour Vergely « vouloir dès maintenant fabriquer un homme éternel, c'est se substituer à Dieu en prenant la place du Christ. C'est vouloir remplacer le Dieu fait homme par l'homme-Dieu. C'est vouloir établir le Christ avant le Christ en instaurant le règne de l'Antéchrist » (B. Vergely, 2015, p. 19). De tels constats ne peuvent qu'amplifier l'opposition de Fukuyama et de Vergely vis-à-vis du projet d'augmenter l'humain. Dans leur logique, la volonté d'augmenter bioniquement le sujet est la preuve que l'homme s'arroge les pouvoirs sur la vie.

Dans la même veine que Fukuyama et Vergely, Habermas (2002, p. 76) montre sa désapprobation vis-à-vis du modèle de l'augmentation et recommande le modèle thérapeutique. Selon lui, les progrès en biosciences et le développement des biotechnologies qui permettent d'intervenir sur le patrimoine génétique de l'individu, brise pour ainsi dire les frontières entre la nature que nous « sommes », et l'équipement organique que nous « donnons » (J. Habermas, 2002, p. 24). L'acceptation de ce que nous offrent les progrès des techno-sciences doit être faite de manière autonome et non sur la base d'une critique culturelle. La question qui mérite d'être posée, selon Habermas, est la suivante : voulons-nous considérer l'intrusion de l'homme dans le patrimoine génétique comme un

accroissement de liberté qui mérite d'être réglementé ou comme une autorisation que l'on s'octroie qui ne nécessite aucune autolimitation ? (J. Habermas, 2002, p. 25).

Modifier l'homme à l'aide des nouvelles technologies et le rendre performant dans une visée de prolongation indéfinie de son existence, risque de faire de son âme une éternelle prisonnière de son corps. Dans la perspective de Platon, seule la mort permet de libérer l'âme du corps. De fait, la mort n'est pas à craindre car elle est l'occasion qu'à l'âme de s'extirper du tombeau corporel. La mort est donc salutaire pour l'âme puisqu'elle octroie à l'âme la possibilité d'échapper à cette enveloppe qui subit régulièrement les assauts répétés des sensations et des sentiments. La mort devient la réalité permettant de mettre un terme à toutes nos souffrances. Si tout bien et mal résident dans la sensation, alors la mort devient la sensation des sensations. En un mot, perdre la vie par le biais de la mort, c'est ne plus sentir le bien et le mal. Pour faire bref, la mort est ce qui donne à la vie tout son sens. C'est par la mort que l'homme prend la pleine mesure de son existence. Si par les pouvoirs de la science et de la technique, on parvient à annihiler la mort, ce serait une porte ouverte à l'ignominie. On comprend l'inquiétude d'Arendt (1989, p. 68) quand elle dit : « cet homme futur que les savants produiront comme un ouvrage de leurs propres mains paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée ».

Lorsque l'humain parviendra à la transhumanité, il va se poser des problèmes de liberté, de responsabilité et surtout d'identité. Car « la cyborgénisation de l'humain soulève la question de la nature de l'homme puisqu'il est désormais symbiose entre outils et chairs humaines, où les séparations deviennent floues voire impossibles à discerner » (A. De Broca, 2012, p. 124). Cette nouvelle identité fait apparaître des interrogations : un être mi-machine pourrait être jugé entièrement libre ? Quel tribunal serait-il capable de condamner un tel être ? Si agir librement suppose agir selon sa propre volonté, un tel individu dont les actes seraient le produit d'une programmation technoscientifique et d'une conscience naturelle pourrait-il être comptable de ses actes ? Le système dont le programme est l'émanation, ne devrait-il pas être incriminé ? Ce risque de l'agonie de la moralité déboucherait inévitablement sur une insécurité sociale. Si la découverte du déterminisme psychologique (l'inconscient psychique) par Freud a suscité tant de crainte chez les rationalistes, parce que dangereux pour la morale et l'ordre social, que dira-t-on du déterminisme technologique ?

La société africaine et le monde en général ne craindraient plus la mort et ne trouverait plus le besoin de se rendre digne. Une fois devenu transhumain, l'humain africain ne trouvera plus le besoin d'être religieux. Il tuera Dieu, car il aura atteint le stade de surhomme. On risquerait de se retrouver dans un état de nature qui, selon Hobbes, est un état de guerre de tous contre tous. Le développement du machinisme a un niveau très poussé, engendrerait un conflit armé de cyborgs à cyborgs et entre des cyborgs et des humains, d'autant plus que certains humains pourraient décider de rester des humains. Aussi voudrais-je notifier l'intensification des conflits entre deux nouvelles classes sociales. D'une part, nous aurons les hommes moins nantis, car moins améliorés (H-) et d'autre part ceux ayant les moyens de se performer (H+). Cette disparité de classe va consolider la discrimination et amplifier les conflits. Guebo (2025, p. 47-48) fait remarquer que : « le transhumanisme oscille entre deux figures antithétiques qui sont celle de l'homme augmenté, libre des contraintes biologiques et celle de l'humain exclu, laissé au bord de la route technologique ». À cette allure, l'humanité risquerait tout de même de s'embrasser au point de laisser la place au post-humain, à la technique et à l'intelligence artificielle. On finirait par croire, comme M. Foucault, que nous entrons dans l'âge de la mort de l'homme pour laisser la scène au transhumain.

Par ailleurs, en tournant le regard du côté de la société africaine, on est tout de suite frappé par la densité de sa population. Selon certaines études, l'Afrique serait le deuxième continent après l'Asie, le plus peuplé. Malgré les nombreux défis (maladies, conflits et famines) auxquels il fait face, sa population ne cesse de croître de manière considérable. Avec cette vitesse du taux de natalité, dû à la bigamie et à la polygamie, L'Afrique risque le surpeuplement d'ici quelques décennies, car il existe un lien entre la croissance démographique et le développement socio-économique. Dans ce contexte, imaginons que les Africains parviennent à se transhumaniser et à s'éterniser. De façon concrète, cela voudrait insinuer que les enfants continueront de naître en masse pour agrandir le nombre de ceux qui existe déjà. Une telle situation serait imprenable pour l'Afrique qui peine à satisfaire les besoins primaires de sa population actuelle. Si elle n'arrive pas à gérer celle-ci, qu'advientra avec le projet transhumaniste de supprimer la mort ? Osons dire sans complaisance que ce serait la catastrophe pour notre continent mais aussi pour l'humanité entière. Cela dans le sens où l'immigration clandestine va s'intensifier davantage. Les flux migratoires de la

jeunesse africaine vers le Ponant vont s'amplifier car cette frange de la population ira chercher sa pitance dans les pays développés considérés à tort ou à raison comme des eldorados. Il faut donc reconnaître que cette grande ambition va exposer toutes les sociétés aux problèmes de surpeuplement et d'insécurité.

Outre cela, soulignons le risque d'extinction de certaines cultures et traditions africaines. En Afrique, l'on voue un grand respect aux personnes du troisième âge. Si en Europe la vieillesse est « le symbole de la déchéance » (A. Koné 2021, p. 58), en Afrique c'est « plutôt le symbole de la connaissance et de la puissance, l'objet du respect et de la vénération » (A. Koné, 2021, p. 58-59). Ainsi, un vieillard en Afrique est le creuset inestimable et intarissable de sagesse si bien que lorsqu'un vieux meurt, on estime qu'une bibliothèque se consume. Toute cette culture, toute cette identité remarquable va disparaître à tout jamais si le transhumanisme gagnait du terrain sur le continent africain. Lorsque les NBICs parviendront à la suppression du vieillissement, la culture africaine volera en éclat. Puisque dans le monde des transhumains, la vieillesse va s'appréhender comme un défaut d'être et nul n'aura d'égards pour ces derniers. Par-delà, le respect que l'on vouait aux morts n'aurait plus de sens. Tous les rites funéraires, les pratiques, les danses qui sont faits en leur honneur disparaîtront à tout jamais.

D'ailleurs hier, cette culture a tant subi les affres de l'esclavage et la colonisation. Aujourd'hui encore elle pâtit avec l'avènement fulgurant des réseaux sociaux et l'Internet. Nombreux sont ces jeunes qui ne s'y intéressent plus. Influencés par la culture occidentale, ils trouvent aucun intérêt à ces pratiques endogènes jugées folkloriques, primitive et barbares. Qu'advient-il alors avec cette grande ambition de la science et la technique qui est de rendre à l'Homme des superpuissances qui lui permettront de vaincre les maladies, les souffrances et partant la mort ? C'est le moment d'attirer l'attention car « si l'on tente de réduire la chose à ses caractéristiques essentielles, le transhumanisme est un puissant antihumanisme » (C. Dounot, 2020, p. 4). Nous percevons de nombreux signes avant-coureurs, même si nous refusons d'en accepter les conséquences et de prendre les mesures pour limiter les dégâts. Puisse chacun comprendre et prendre ses responsabilités face aux menaces technoscientifiques. Il devient urgent de faire attention à nos démesures ambitions, étant donné que le progrès matériel n'implique pas forcément le progrès humain. Alors une

nécessité de concilier les capacités scientifiques et les exigences morales s'impose afin que la science et la technique ne conduisent pas l'Afrique et l'humanité tout entière à vau-l'eau.

Conclusion

Le transhumanisme est un mouvement philosophique et technologique dont l'objectif est de permettre à l'homme de dé-passer ses limites naturelles afin d'améliorer sa condition humaine, jugée imparfaite. Pour y parvenir, il propose à l'espèce humaine de faire usage du progrès des sciences et des technologies pour optimiser et augmenter son potentiel. En mettant tous ces atouts de son côté, l'être humain pourrait, selon eux, vivre la félicité à laquelle il aspire sur terre. Ce mouvement, en s'appuyant sur la révolution technologique actuelle, promet de vaincre la mort en garantissant à l'espèce humaine de revivre son état primitif avant le péché originel. Il nous faut plus croire aux prouesses de la civilisation transhumaniste qui nous obligent à questionner les fondements des croyances, des espérances et des valeurs qui n'ont fait que nous maintenir dans une situation de passivité. La philosophie transhumaniste se veut transformative. Ce qui fait de ce mouvement, un mouvement révolutionnaire. Il l'est, car il travaille activement à ce que l'humain devienne un posthumain.

Toutefois, les bioconservateurs font comprendre que le projet que vantent les transhumanistes « ressemble à du rêve » (B. Vergely, 2015, p. 51). Ils vont jusqu'à le qualifier de « cauchemar et enfer ». Car selon eux, laisser prospérer une telle initiative, c'est décider de mettre un terme à l'Homme authentique et de laisser carte blanche à l'Homme de créer l'Homme. Leur ambition est « de prendre le relais de l'évolution pour construire un humain libéré des servitudes corporelles » (J. Testart et A. Rousseaux, 2018, p. 18). Le faisant, c'est ouvrir la boîte de pandore, laissant place à toutes sortes de dérives. Vu les dangers que pourrait représenter ledit projet, les bioconservateurs recommandent sa ré-évaluation en mettant l'avenir de l'homme au cœur de ce projet. Sans cela, nous dit Guébo (2026, p. 48), ce mouvement techno-scientifique « court le risque de devenir le plus cuisant facteur de fragmentation sociale et biologique jamais connu ».

Mais le constat que l'on fait est que les transhumanistes contestent les affirmations traditionnelles selon lesquelles ils doivent conserver la nature inchangée de façon à se

conformer à la volonté de Dieu ou à ce qui est considérée comme naturel. Ils reconnaissent la possibilité que nous avons de conduire l'évolution de la nature vers de nouveaux sommets, voyant les humains comme une phase transitoire placée entre notre héritage animal et notre avenir posthumain. C'est la raison pour laquelle les transhumanistes « cherchent à prolonger et à accélérer encore plus le processus évolutif, en essayant de dépasser techniquement les limites humaines et psychologiques, n'acceptant pas les aspects indésirables de la condition humaine » (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 30). Au vu de tout ceci, on est en droit de se convaincre que « le transhumanisme développe un techno prophétisme, une nouvelle religiosité, une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes assises corporelles posées désormais comme des pesanteurs » (D. Le Breton, 2017, p. 83). Même si ses méthodes employées sont contestées, ce que le transhumanisme a de plus essentiel « c'est d'avoir perçu, dans le droit fil de l'évolutionnisme classique, que l'humain n'est génétiquement pas une donnée statique » (J. Guébo et H. Diomandé, 2023, p. 581).

Références bibliographiques

ALEXANDRE Laurent, 2011, *La Mort de la mort. Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, Editions Jean Claude Lattès.

ALEXANDRE Laurent, 2017, *La guerre des intelligences. Comment l'Intelligence Artificielle va révolutionner l'éducation*, Paris, Éditions Jean Claude Lattès.

ARENDT Hannah, 1989, *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, traduction française de Patrick Lévy, Paris, Éditions Gallimard.

BESNIER Jean Michel, 2009, *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous?* Paris, Hachette littératures.

DE BROCA Alain, 2012, « Du vieil Homme au nouveau : transhumanisme ? Défis pour penser l'Homme de demain », in *Éthique et santé*, n° 9, p. 121-126.

DIOMANDÉ Hamidou, 2022, *La technique dans la philosophie de Gilbert Simondon*, Thèse de Doctorat Unique soutenue sous la Direction de M. N'GUESSAN Dépry Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny.

DOUNOT Cyrille, 2020, « Les origines idéologies du transhumanisme », in *Transhumanisme : questions éthiques et enjeux juridiques*, Y. Flour, P-L Boyer (dir), Parole et Silence, p. 63-107.

ELLUL Jacques, 2008, *La technique et l'enjeu du siècle*, Paris, Economica.

FERKISS Victor, 1972, *l'homme technologique. Le mythe et la réalité*, traduction française par Pierre Muszlak, Paris, Nouveaux Horizons.

FERRY Luc, 2016, *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'ubérisation du monde va bouleverser nos vies*, Paris, Plon.

FOLSCHEID Dominique, LÉCU Anne et DE MALHERBE Brice, 2018, *Le transhumanisme, c'est quoi*, Paris, Les Éditions du Cerf.

FUKUYAMA Francis, 2002, *La fin de l'homme : les conséquences de la révolution biotechnologiques*, traduit de l'anglais par Denis – Armand Canal, la Table Ronde.

GNAHY Amour Hyacinthe, 2015, *Technoscience et bioéthique dans Essais de philosophie bioéthique et biopolitique de Gilbert Hottois*, Mémoire de Master soutenu sous la direction de M. KARAMOKO Abou, Université Félix Houphouët-Boigny.

GUÉBO Josué, 2020, *Réflexions sur le transhumanisme - L'intersubjectivité et l'écosophie -*, Paris, L'Harmattan, Questions contemporaines.

GUÉBO Josué, 2025, *L'idéal transubuntu. Une approche africaine du transhumanisme*, Abidjan, Riv'E.

GUÉBO Yoroba Josué et DIOMANDÉ Hamidou, 2023, « L'homme augmenté face aux bioconservateurs : enjeux et controverses » in *REBUSS/HL*, sous la Direction du Professeur Jean Claude Bationo, p. 563-583.

HABERMAS Jürgen, 2002, *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral*, trad. Christian Bouchindhomme, Paris, Gallimard.

JOUSSET-COUTURIER Béatrice, 2016, *Le transhumanisme. Faut-il avoir peur de l'avenir*, Paris, Eyrolles.

KARAMOKO Tiéba, 2022, « L'aventure trans/posthumanisme dans le penser hottoisien » in *Revue Carrefour Scientifique*, numéro 01, volume 01, Décembre, p. 153-171.

KONÉ Amadou, 2021, *Sous le pouvoir des Blakoros II*, Courses, Abidjan, Valesse Éditions.

KURZWEIL Raymond, 2007, *Humanity 2.0. La bible du changement*, traduit de l'américain par Adeline Mesmin, Paris, M21 Éditions.

LE BRETON David, 2017, « le transhumanisme ou l'adieu au corps », cairn. Info, Revue écologie et politique, n° 55, p. 81-93.

LECOURT Dominique, 2003, *Humain, posthumain. La technique de la vie*, Paris, PUF.

MATTEI Jean-François, 2008, *Questions d'éthique biomédicale*, Paris, Flammarion.

NJOH MOUELLE Ébénézer, 2017, *Transhumanisme, marchand de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan.

PEARCE David, 2007, le projet abolitionniste, communications livrées devant le FHI (Université d'Oxford), www.abolitionst.com/french/index.html. Consulté le 09/07/2022 à 02h 40mn.

PORQUET Jean-Luc, 2007, « Les chimpanzés du futur se rebiffent », in *Le Canard Enchaîné*, no 5058, p. 5.

SPENGLER Oswald, 1958, *L'homme et la technique*, trad. Anatole A. Petrowsky, Paris, Gallimard.

VERGELY Bertrand, 2015, *La tentation de l'homme-Dieu*, Le Passeur.